

HÉROÏNES LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR SCHEER

Mais qu'ont-elles de plus, les filles publiées par Léo Scheer ? Leur plastique n'est pas leur seule qualité, chacune nous enchante avec son univers singulier. Faites votre choix ou lisez-les toutes !

Georgina Tacou, la plus gothique

Pour ce premier roman, Georgina Tacou a choisi ses mots avec une précision d'esthète, construisant un long poème en prose dont le rythme saccadé et l'atmosphère lyrique accrochent et chamboulent. L'histoire ? Difficile à dire. L'Irlande du Nord, le père est parti, la mère est une ogresse, la narratrice subit puis s'échappe à son tour pour retrouver un frère fascinant. Ce qui compte ici, c'est le verbe. « Les balles entrent en moi et tombent à l'intérieur », écrit Georgina Tacou. Son livre, lui, entre en nous et nous transperce. Une écrivaine est née. **CLEMENTINE GOLDSZAL**

■ « La Mort n'en saura rien », de Georgina Tacou (Melville/Léo Scheer, 164 p.).

Sibylle Grimbart, la plus caustique

Dès la première phrase, Sabine fait part à son père de son projet de suicide. Son travail dans la boîte familiale de prêt-à-porter et sa vie amoureuse constituent une série d'échecs qu'elle dissèque joyeusement. Par petites touches d'humour noir, on avance dans l'histoire d'une femme pas si désespérée que ça, puisqu'il lui reste la force de tourner en ridicule la famille et l'entreprise. En même temps que sa situation professionnelle s'écroule, sa santé mentale vacille. L'élégance du style et des idées, évidente dès le premier roman de Sibylle Grimbart, « Birth days », est plus que jamais présente. Elle est désormais teintée d'une nouvelle liberté, follement audacieuse. **HELENA VILLOVITCH**

■ « Toute une affaire », de Sibylle Grimbart (Léo Scheer, 232 p.).

Alexandra Lemasson, la plus analytique

Qu'est-ce que cette « petite folie » qui s'empare de Sara un beau matin, la rendant étrangère à sa vie, la laissant démunie face à un quotidien qu'elle ne comprend plus ? « Je voudrais bien me débarrasser de moi », pense-t-elle. Anna, elle, voudrait bien se débarrasser d'elle aussi, tant elle peine à aider son amie d'enfance. Toutes deux se relaient sur le divan du psy, l'une pour analyser son mal, l'autre pour témoigner de l'effondrement de la première, victime d'une névrose qui n'est peut-être pas celle que l'on croit. Une construction intelligente et de beaux mots sur les maux de l'âme. **C.G.**

■ « La Petite Folie », d'Alexandra Lemasson (Léo Scheer, 196 p.).

Claire Guezengar, la plus lyrique

Miracle ! On fredonne de nouveau l'inénarrable « Dominique, nique, nique ». C'est que, par un heureux coup du destin, Sœur Sourire revient à la mode. Cécile de France l'incarnera dans le film de Stijn Coninx, mais, déjà, Claire Guezengar nous la raconte à la première personne. Biographie ? Poésie ? Plaisanterie ? Un peu de tout ça ! Avec une ironie douce et un humour bienveillant,

l'écrivaine relate la double vocation religieuse et artistique d'une sœur dominicaine diablement rock'n'roll, qui frôla la gloire avant de se suicider avec son amoureuse. « C'est triste, je sais. Mais c'est la vérité », conclut Claire Guezengar, tout simplement. **H.V.**

■ « Sister Sourire, une pure tragédie », de Claire Guezengar (Laureli/Léo Scheer, 115 p.).

